

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°05 décembre 2020

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication :** Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef :** Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

Avis aux auteurs
Feuille de styles

Le format de la revue : A5. Marges 2cm

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

MAMBO Alléby Serge-Pacôme,

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et véridiction d'une pratique sociale.....53

SEKONGO Gossouhon

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman 103

KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

NGANGA Elie Sosthène

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

KONAN Amenan Jeanne Eunide

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

SILUÉ Gnénébelougo

Performance actoriale du fou et discours politique performatif
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi 189

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie 209

LOUKOU KOFFI Fulbert,

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du
pouvoir 227

MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

VARIA**MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au
Congo.....261

BOBOTO Evariste Dupont

La logique comme instrument de réconciliation.....275

ASSOUANGA Laurent

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :
entre suspicions de déstabilisation et médiation
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

LES DOMAINES DE L'EMPRUNT LEXICAL EN KOROMFE, VARIANTE DE MENGAO

GUIRE Inoussa

INSS/CNRST

salamguire@yahoo.fr

Burkina Faso (Ouagadougou)

et

Ouedraogo Cheick Félix Bobodo

Université Joseph Ki-Zerbo

ouedraogocheicky@gmail.com

Burkina Faso (Ouagadougou),

Résumé : La conception du monde et de la vie est construite par chaque langue avec les mots à la disposition des locuteurs, mais avec les échanges culturels, il arrive que des mots d'une langue donnée manquent d'équivalents lexico-sémantiques pour traduire certains faits. Ainsi, la question de l'emprunt, qui dépasse le seul cadre de la pauvreté lexicale, entre en jeu. Le Koromfe, comme toute autre langue, est en contact avec plusieurs autres et n'échappe pas à cette réalité linguistique. L'objectif de cette étude est de déterminer les aspects de la vie concernés par des emprunts du koromfe de Mengao. La méthode utilisée pour collecter les données comprend un inventaire lexical à partir de documents écrits et l'enregistrement de conversations. Nous avons pu établir un corpus de 292 unités lexicales dont l'analyse nous a permis de les classer dans divers aspects de la vie des locuteurs : les objets et les notions modernes, la flore et l'agriculture, la faune, la médecine et la santé, le temps et l'espace, les instruments culturels, les parures et l'habillement, le commerce, le savoir et enfin les aliments et la cuisine.

Mots clés : indices extralinguistiques, emprunt lexical, onomasiologie, koromfe, contact des langues

Abstract: Conception of world and life is modeled by each language with the words available to the speakers, but with cultural exchanges, it sometimes happens that a language fails to put into words some facts of the life. Thus, the question of borrowing, which goes beyond the sole framework of lexical poverty, comes into play. Koromfe, like any other language, is in contact with several others and does not get out of this linguistic reality. The objective of this study is to determine the aspects of life involved in lexical borrowing from the Mengao koromfe. The method used to collect the data includes a lexical inventory from written documents and the recording of conversations. We have established a corpus of 292 lexical units, the analysis of which allowed us to classify them

in various aspects of lives of speakers: modern objects and concepts, flora and agriculture, fauna, medicine and health, time and space, cultural instruments, ornaments and clothing, trade, knowledge and finally food and cooking.

Key word: *extralinguistic clues – lexical borrowing – onomasiology – Kormfe – languages in contact*

Introduction

L'histoire des sociétés humaines est jalonnée de bouleversements. Les conditions naturelles et socioculturelles sont en perpétuelle mutation, entraînant une adaptation pour une vie nouvelle. L'orientation des besoins et les rencontres entre des hommes ont toujours été des facteurs de transformation de la manière dont ceux-ci conçoivent la vie.

Au Burkina Faso, la dynamique sociale et culturelle s'entrevoit à travers la cohabitation entre différents groupes ethniques, mais aussi par la colonisation qui a mis en contact deux cultures avec des visions du monde fort divergentes : la culture africaine, basée sur la tradition, donc peu encline au changement et la culture occidentale orientée résolument vers la recherche du mieux-être. Ainsi, avec la colonisation, les sociétés africaines ont subi des mutations induisant de ce fait des transformations profondes dans leur structuration culturelle.

Les cultures et les civilisations étant faites de mots et de comportements, la dynamique du langage fait partie intégrante de toute transformation en lien avec la vie des hommes. Tout naturellement, la langue varie pour satisfaire les besoins communicationnels des locuteurs. Cette variation se produit aussi bien dans le temps que dans l'espace. Pour les langues africaines, la dimension lexicale de ce changement est importante et se justifie par le contact des langues qui met en relation plusieurs langues, de façon simultanée. L'influence que les cultures et les civilisations exercent les unes sur les autres, de façon réciproque, les conduit à adopter des lexies d'autres langues pour enrichir leur lexique. C'est ce qu'on appelle les emprunts linguistiques. Pour les pays africains comme le Burkina Faso qui est à la croisée des civilisations africaines et européennes, ce phénomène linguistique se présente de façon singulière.

L'objet de cet article est de poser un regard sur les emprunts lexicaux d'origine moore, française, arabe, anglaise, songhay au profit d'une langue nationale burkinabè qui est le koromfe de Mengao. Notre objectif est de classifier ces emprunts et d'évaluer le degré de leur intégration dans le koromfe de Mengao. L'article est structuré en cinq parties : l'approche théorique et méthodologique, les langues en contact avec le koromfe, l'intégration des emprunts, leur taxinomie selon les domaines et leur adaptation.

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette partie traite différemment de l'approche théorique et de l'approche méthodologique.

1.1. Approche théorique

Pour collecter et analyser les données de l'étude, nous avons situé notre travail dans une approche sociolinguistique et précisément dans le cadre du contact des langues. L'approche descriptive de la question a été traitée dans un article précédent¹. Les emprunts linguistiques sont le résultat de langues qui se côtoient par l'intermédiaire de locuteurs qui sont bilingues ou tout simplement en contact avec des locuteurs d'autres langues. Traiter de l'emprunt linguistique consiste par conséquent à faire un retour sur l'histoire du peuplement d'une zone géographique donnée, de la mobilité de sa population ainsi que sur l'influence culturelle que les communautés linguistiques ont subie au cours de leur histoire sur une période bien définie. Dans le cadre de cette étude, il sera question de situer la source des emprunts en fonction du moore, du français, de l'arabe, de l'anglais, du songhay, des langues en contact avec le koromfe de Mengao.

En menant une réflexion heuristique sur la linguistique en tant science du langage, Saussure a posé les bases d'une étude linguistique qui a besoin de se positionner dans le temps. Ainsi a-t-il énoncé le principe de la dualité qui existe entre la diachronie et la synchronie. Saussure (1916) rend compte du fait que la langue telle que pratiquée à un moment de son histoire constitue le résultat d'une évolution qui est permanente. Les emprunts participent de cette évolution à plusieurs points de vue :

- lexicalement, la langue réceptrice s'enrichit d'unités lexicales nouvelles ;
- sémantiquement, les nouveaux termes sont porteurs parfois de nouveaux concepts et contribuent de ce fait à une nouvelle organisation sémiologique de la langue qui reçoit ;
- phonologiquement, les emprunts par leur nombre peuvent modifier la phonotactique d'une langue si les unités empruntées sont adoptées avec les traits phonologiques de la langue source qui est généralement différente de la phonologie de la langue cible (Haspelmath, M., 2009 : 42).

¹ Cet article peut être téléchargé à partir du lien suivant : http://www.nodusciendi.net/telecharger.php?file=2019/DrGUIREInoussa_01_2019.pdf

Les éléments linguistiques, en passant dans une langue donnée, suivent un processus et obéissent aux besoins de communication des locuteurs de la langue cible. Ce processus débute par l'utilisation d'un terme appartenant à une autre langue qui finit par être intégré comme unité de la langue réceptrice. Sur le plan linguistique, ce processus peut se traduire par une adaptation ou non des unités lexicales du point de vue phonético-phonologique et morphologique.

Dans la présente étude, nous nous intéresserons plus aux raisons qui sous-tendent l'emprunt. A ce sujet nous nous appuyons sur l'explication de Martin Haspelmath (2009 : 48) pour qui :

A simple dichotomy divides loanwords into cultural borrowings, which designate a new concept coming from outside, and core borrowings, which duplicate meanings for which a native word already exists [...]. At first glance, explaining cultural loans is straightforward, and such loans have also been called "loanwords by necessity". However, there is nothing necessary about a borrowing process. All languages have sufficient creative resources to make up new words for new concepts. Explaining core borrowings (loanwords that duplicate or replace existing native words) is more difficult. Why should speakers use a word from another language if they have a perfectly good word for the same concept in their own language? Here it seems that all we can say is that speakers adopt such new words in order to be associated with the prestige of the donor language².

Les emprunts posent donc des questions d'ordre culturel, mais aussi celle de l'influence que les langues peuvent exercer les unes sur les autres. Cela implique la notion d'écologie des langues (Ngalasso-Mwatha, 2002 : 164) qui montre que le contact des langues est source de conflits linguistiques qui ont pris de nouvelles proportions avec la mondialisation et la globalisation de l'économie. Ainsi, à travers les emprunts, il est possible d'analyser le comportement des locuteurs qui oscille entre la nécessité d'emprunter et la

² Une simple dichotomie divise les emprunts lexicaux en emprunts d'origine culturelle qui désignent un nouveau concept venant d'une langue étrangère et en emprunts de prestige qui dupliquent une signification pour laquelle il existe un mot dans la langue cible [...]. A première vue, il est facile d'expliquer l'emprunt d'origine culturelle qui est aussi appelé emprunt par nécessité, même s'il n'est pas nécessaire pour une langue d'emprunter, étant donné que chaque langue dispose de ressources nécessaires pour créer de nouveaux mots correspondant à de nouveaux concepts. Expliquer l'emprunt de prestige (le mot emprunté ayant une réplique dans la langue cible) est plus difficile. Pourquoi des locuteurs vont-ils utiliser un mot d'une autre langue s'ils ont un mot qui traduit parfaitement le même concept dans leur langue. Dans ce cas, il semble que nous pouvons dire que les locuteurs adoptent de tels mots pour qu'ils soient associés au prestige de la langue source.

volonté délibérée de mettre en concurrence le stock lexical de la langue cible et celui de la langue source (l'emprunt de luxe).

1.2. Méthodologie

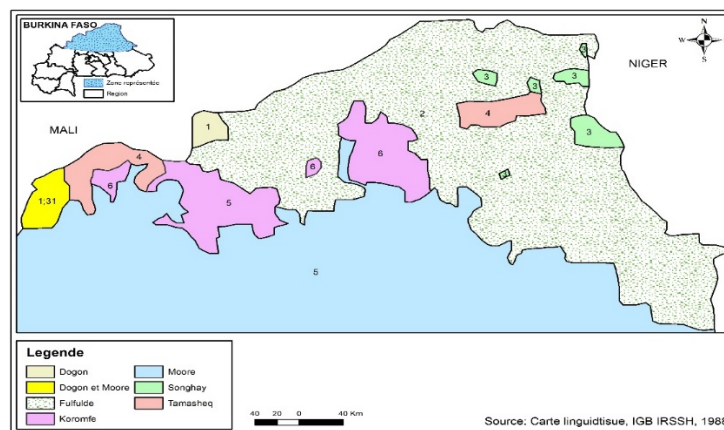
Notre orientation méthodologique est guidée par les travaux de Keita A. (1997 p. 221) qui cite parmi les indices extralinguistiques, « la disponibilité, la fréquence, l'extension géographique, le sentiment linguistique des locuteurs ». Les critères d'analyse extralinguistique des lexies empruntées en koromfe, variante de Mengao, s'appuient essentiellement sur ces indices. En plus des sources écrites et des séances de causerie avec de jeunes locuteurs du koromfe (étudiants) venus de diverses localités, nous nous sommes entretenus avec les personnes du troisième âge rencontrées lors des cérémonies de baptêmes et de mariages. Nous avons eu également plusieurs échanges avec deux animateurs de centres d'alphabétisation qui, actuellement, sont à Ouagadougou pour des raisons sécuritaires. Nous avons, par ailleurs, pu profiter de la disponibilité de notre informateur principal qui nous accompagne depuis le début de nos travaux de recherche (la maîtrise en 2007), monsieur Sawadogo Harouna.

Le classement des unités lexicales repose sur les démarches onomasiologique et sémasiologique présentées par Aito et Igwe (2011, p. 11). La démarche onomasiologique consiste à « partir d'une notion pour envisager tous les mots qui se rapportent à cette notion » (Ibidem). La démarche sémasiologique est quant à elle opposée à la méthode onomasiologique. Cette dernière démarche a été utilisée pour vérifier l'appartenance des lexies à leur domaine. Comme le notent Aito et Igwe (2011), « L'onomasiologie et la sémasiologie s'opposent de par leurs différentes approches du rapport terme-concept. Toutefois, elles se complètent à bien des égards. On ne peut guère parler exhaustivement de l'une sans faire allusion à l'autre » (Ibidem).

Pour simplifier la lecture des lexies en koromfe de Magao, nous avons utilisé les symboles de l'A.P.I. pour transcrire phonétiquement les lexies à partir du clavier AFU. Toutefois, pour les emprunts répertoriés dans *Dictionnaire Lorom koromfe/français/anglais/allemand* (Rennison R. J., 2005) à travers le logiciel Toolbox, nous avons préféré conserver la notation initiale qui est la police SILDoulos Unicode IPA.

Dans la mesure où nous traitons des emprunts lexicaux, nous avons préféré utiliser le terme « lexie » plutôt que les autres comme « mot », « terme », « élément ».

Nous présentons, ci-dessous, la carte linguistique du nord du Burkina Faso de bien visualiser la situation géolinguistique du koromfe et de comprendre les raisons de certains emprunts.



2. Statut sociolinguistique des langues en présence

D'un point de vue sociolinguistique, les langues ne sont pas étanches; elles sont donc perméables aux influences extérieures qui se manifestent deux points de vue : horizontal et vertical. L'horizontalité du changement linguistique est assumée par la position géographique de chaque zone linguistique qui en côtoie d'autres, induisant ainsi des emprunts mutuels. La présentation de la carte linguistique (ci-dessus) du nord du Burkina Faso permet d'apercevoir les zones linguistiques qui entourent le koromfe. Dans sa dynamique verticale, chaque langue est constitutive d'une culture et d'une civilisation qui puisent leurs racines dans l'histoire de la communauté qui la pratique. Les contacts que chaque langue entretient au cours de son histoire avec d'autres systèmes lui laissent nécessairement des marques ou des traces au plan lexical, mais aussi au plan sémantique. Avant de procéder à l'analyse des emprunts, il nous paraît nécessaire de présenter le statut sociolinguistique des langues qui ont été ou qui sont en contact avec le koromfe variante de Mengao. Ce sont le moore, le fulfulde, le français, l'anglais, le songhay et dans une certaine mesure la langue dogon, les langues gurunsi, le dioula et le tamasheq. Ces différentes langues entretiennent une proximité géographique ou historique ou les deux à la fois. Ainsi, chacune d'elles a son histoire propre avec le Koromfe de Mengao.

2.1. Le moore

Le moore occupe le premier rang, du point de vue démographique, avec une proportion de locuteurs estimée à 52 % de la population Burkinabè (Nikiema 1997, p. 6). Cette langue a plusieurs variantes (dialectes) qui sont : le saremdé,

le taolende, le yaadre et le parler de Ouagadougou (ibidem). Cette langue qui côtoie le koromfe, l'a suppléée dans plusieurs villages depuis l'implantation du royaume du Yatenga. La variante du moore concernée par ce contact est le yaadre, parlé dans les provinces du Yatenga, du Zandoma et du Lorum. Malgoubri (1988, p. 80) note que « le yaadre présente un degré de proximité linguistique qui varie entre 50 et 86% avec les autres dialectes, sous dialectes et parlers du moore ». C'est aussi la langue des commerçants Yadse et Yarse venus principalement de la région du Yatenga occuper tous les marchés dans presque toutes les localités Koromba (locuteurs du koromfe). Les marchés des villages koromba se tiennent quotidiennement ou tous les trois jours, suivant les localités. Les commerçants Mossi plus influents de par leur pouvoir économique n'hésitent pas à pratiquer (imposer) leur langue aux acheteurs qui s'adaptent à cette exigence. A Mengao où le marché est tenu tous les trois jours, la langue d'échange est majoritairement le moore. Une enquête menée le 24 août 2006 (I. Guiré, 2007 : 22) montre que 15 sur 15 koromba interrogées dans le marché de Mengao comprenaient le moore. Parler cette langue est signe d'ouverture, d'homme cultivé et donc de prestige dans cette zone. Il n'est pas rare de trouver des couples qui parlent moore même en famille. De ce fait, les enfants n'ont pas besoin d'être en contact avec des Mossi pour apprendre le moore. Ce constat peut être fait à Bourzanga, à Tulfé et à Djibo.

Si Mengao a des relations historiques et entretient une proximité géographique avec les Mossi du Yatenga, il faut noter que l'influence du moore se fait sentir même à Aribinda, second foyer du koromfe au nord est de Djibo. Là aussi, les Mossi occupent une place de choix dans le commerce. Mais on y sent l'accent peuhl (fulfulde) plus que celui mossi.

2.2. Le fulfulde

Le fulfulde est la langue des Fulbe (pluriel de Pullo) appelés Peuhl, Fulani ou Poular dans la littérature francophone. C'est une langue de la famille Niger-Congo. Au Burkina, elle est connue à travers les variantes suivantes : *Baraniire, Jelgoore, Liptaakoore, Barkoundouba, Seeba-Yaga (Yaaga)*. C'est le jelgoore qui est en contact avec le koromfe de Mengao. Sur le plan social, le chef de canton peuhl de Djibo entretient des relations de parenté par alliance avec la famille royale koromba de Pobé Mengao depuis près d'un siècle.

Savoir parler fulfulde dans tout le Nord constitue un avantage, ne serait-ce que pour bénéficier du lait ou pour confier son bétail à un Peuhl. Ainsi beaucoup de Koromba surtout à Aribinda maîtrisent parfaitement le fulfulde et l'utilisent comme seconde langue. A côté du fulfulde et du moore, le français dont l'influence va grandissant, fait aussi partie intégrante du paysage sociolinguistique des Koromba.

2.3. Le français

Par héritage colonial, le français est devenu la langue officielle du Burkina Faso. L'administration publique, les écoles et toutes les autres institutions de l'Etat ont pour langue de communication la langue française. Tout Koromba, à l'instar de tous les écoliers burkinabè, scolarisé apprend de fait le français pour progresser dans sa scolarité. On se rappelle l'interdiction formelle faite aux élèves de parler autres langues que le français dans l'enceinte scolaire et les sanctions humiliantes infligées aux contrevenants évoqués par Napon (2003 :146). Le français, du fait de la position qu'il occupe à l'école, se positionne comme l'unique voie d'accès à la modernité et à l'ascension sociale. Compte tenu du fait que le taux de scolarisation atteint 100% depuis 2015³ pour les enfants en âge d'aller à l'école, on a dans chaque famille des enfants qui sont de potentiels locuteurs du français. Si le français dans le paysage sociolinguistique du Koromba peut être associé à l'école, sur le plan religieux, on peut évoquer l'arabe.

2.4. L'arabe

L'**arabe** (العربية, *al 'arabīya*) est la langue parlée par les Arabes. Elle a la classification suivante : Afro-asiatique, sémitique, Sud, arabe, Nord-arabique, arabe littéral. Les **langues afro-asiatiques** (anciennement dénommées *chamito-sémitiques* dans la conception judéo-chrétienne) sont parlées en Afrique septentrionale et saharienne ainsi qu'au Proche et au Moyen-Orient.

Morphologiquement, c'est une langue flexionnelle, c'est-à-dire qu'on distingue le sujet et l'objet par des flexions casuelles. La structure normale de la phrase en arabe standard est Verbe-Sujet- complément. Cette flexion est marquée par des suffixes qui ne sont entièrement transcrits que dans les livres scolaires et dans le Coran, afin d'assurer une lecture dépourvue de toute ambiguïté lexicale ou sémantique ou les deux à la fois. Dans d'autres textes arabes, ces flexions casuelles (en général des voyelles brèves) sont omises, comme le sont toutes les autres voyelles brèves. Le verbe se conjugue suivant deux aspects, l'accompli et l'inaccompli. Quant au nom, il se décline en trois cas, le nominatif, l'accusatif et le génitif. Graphiquement, c'est une langue qui s'écrit de droite à gauche. Au nord du Burkina, c'est-à-dire dans les provinces du Yatenga, du Lorum, du Soum, du Seno et de l'Oudalan la population est musulmane à 60 % sur la population totale de la région. Pour cette population fortement islamisée, la prière est célébrée cinq fois par jour et dite essentiellement en arabe. Le coran qui y est

³ Ministère de l'Éducation nationale et de la Promotion des Langues nationales (2019)

psalmodié est récité en arabe classique. Il est ainsi enseigné dans tous les centres d'apprentissage de l'islam. De même, plusieurs autres faits religieux tels que les enseignements issus de la tradition du prophète de l'islam, le commentaire du coran sont d'abord lus en arabe à la population avant d'être traduits en langue locale pour les non-initiés. Chaque croyant est censé retenir quelques versets du coran pour ses prières. Le vendredi est un jour de grand rassemblement hebdomadaire où la prière dite « jum'a » est célébrée. Jusqu'en 1999, le sermon est dit uniquement en arabe à Djibo, à Bougué et dans presque tout le nord du Burkina et n'est jamais traduit pour les fidèles. Dans les familles musulmanes, les enfants sont initiés aux termes élémentaires de la prière dès le bas âge. Les écoles coraniques étaient les seuls foyers d'apprentissage où se transmettait cette connaissance de l'arabe classique. L'enseignement est gratuit, et les élèves y sont acceptés sans restriction d'âge. Ils y passent successivement par la phase d'apprentissage ou de psalmodie du coran, la phase de traduction et enfin la phase de commentaire du coran.

Les élèves issus de la deuxième phase comprennent l'arabe, grâce à leur vocabulaire riche qu'ils utilisent dans leur langue locale par xénisme, mais sont rarement locuteurs courants de l'arabe. Après la troisième phase, les étudiants (talibés) peuvent parler l'arabe.

Tout cela a un impact sur nos langues locales en général et sur le koromfe en particulier, quand on sait que même lorsqu'un musulman koromdo ne comprend aucune autre langue seconde, il est obligé de prononcer quelques paroles en arabe au cours de la journée pour son culte. L'on pourrait même parler de phénomène de diglossie.

Si les lexies empruntées à l'arabe sont plus nombreuses que celles empruntées au français, langue officielle, c'est parce que les foyers d'apprentissage du coran ont été les premières formes d'écoles qui ont touché tous les villages du Nord en général et les villages Koromba en particulier. Souvent, les chefs de famille qui y envoient leurs enfants y sont eux-mêmes passés. Ainsi, des lexies arabes sont restées dans ces familles comme si elles faisaient partie de leur vocabulaire natif. On retrouve la plupart de ces lexies en moore, en koromfe et en fulfulde. A partir de 1975, des écoles franco-arabes sont venues renforcer l'apprentissage de la langue arabe pour ceux qui y sont inscrits. Ils parlent l'arabe littéraire. Le Koromdo KONFE Souleymane fut le fondateur de l'école franco-arabe « Al Nur » de Djibo ; la première de la région. Beaucoup d'enfants de Bougué et de Mengao y furent très tôt inscrits et ont ouvert de nos jours d'autres écoles franco-arabes principalement dans leurs villages. L'impact de l'arabe sur le vocabulaire koromfe ne fait donc que se renforcer. Ce qui n'est pas le cas pour l'anglais.

2.5. L'anglais

L'anglais n'est pas une langue pratiquée en zone koromfe. C'est une langue originaire d'Europe. Elle a le classement suivant : famille indo-européenne, langue germanique, branche occidentale, anglo-frison, anglais. En dehors des établissements scolaires où il est enseigné à partir de la classe de sixième, il est difficile d'entendre parler l'anglais dans les familles ou au marché par la population. Néanmoins, au plan historique, le Ghana, ancienne colonie britannique et pays limitrophe situé au sud du Burkina Faso était très tôt florissant par sa richesse. Une autre explication est fournie par Dabiré B. et al. (2009) en ces termes : « Pour échapper au paiement de l'impôt de capitation et aux mauvaises conditions d'émigration et de travail, les populations voltaïques fuyaient vers la colonie anglaise de la Gold Coast (actuel Ghana) et probablement à l'intérieur du pays vers les zones moins enclines à ces pratiques » (Dabiré et al. 2009, p. 24). La population adulte voltaïque (burkinabè) y était attirée, comme c'est le cas actuellement avec la Côte d'Ivoire. Ceux qui y ont séjourné pour des intérêts économiques sont revenus avec un vocabulaire anglais qu'ils ont toujours gardé surtout pour les objets de parure. Il faut noter que ces vocables sont surtout utilisés par des personnes du troisième âge.

2.6. Le songhay

Malgré le manque de consensus sur son origine, nous retenons que le songhay ou sonrai est une langue nubienne de la famille nilo-saharienne conformément à la classification de Greenberg (1963). Les langues nilo-sahariennes sont parlées en Afrique subsaharienne : au Tchad, au Soudan, au Niger, dans le nord du Cameroun, en République centrafricaine, au Ghana, au Kenya, en Ethiopie et en Tanzanie. Le songhaï est connu de nos jours à travers de nombreux dialectes. Ses locuteurs se trouvent au Mali, au Niger, au Bénin et au Burkina Faso. Selon Nicolaï R. (1982) qui récuse la classification de Greenberg, les locuteurs du songhay se désignent eux-mêmes par *koroboro* au Mali (de Koro : pays, et de boro : homme), ils sont aussi appelés *sonay* ou *kado* dans le cercle de Tibbéri, de Tera, à Dori et dans le canton de Hombori, *zerma* du Zermanganda dans le cercle de Niamey et au nord du Burkina Faso, *dendi* dans la subdivision de gayo et du Dahomey. L'extension du songhay au Burkina Faso intègre la langue fulsé des Koromba vivant au nord du Burkina Faso (ex Haute Volta) en particulier à Aribinda. Selon Lameen Suag (2012), c'est le proto-Songhay qui a juste été en contact avec les langues gur. On retrouve cette langue aussi dans d'autres villages du Burkina Faso comme à Tinié et à Filio. Les Mossi les appellent des Marensés.

A Mengao, les locuteurs du songhaï sont rares. On note néanmoins la présence de lexies songhaï dans le koromfe de Mengao. Cela mérite des

recherches plus approfondies sur l'histoire de ces deux langues quand on sait que [bɔrɔ] « être de sexe masculin », [hawei] « tante », [lo:ndi] « moelle », kaka] « aïeul » sont des lexies songhaï présentes dans les deux variantes du koromfe.

2.7. Les autres langues

La langue dogon

Encore appelée *kibri* par les Mossi, *humbɛɛɛ* par les Peuhls, est bien connue au Nord. C'est une langue gur. Ceux qui parlent cette langue font partie de la population autochtone du nord du Burkina Faso. Sur le plan historique, ils étaient les voisins des Koromba. « Les Dogons seraient venus du Mandé, région située au sud-ouest du Mali au XIV^e siècle pour éviter l'islamisation »⁴⁴. Ils auraient été repoussés vers la frontière du Mali par les envahisseurs Mossi (*yadsé*). Ils occupent actuellement la région allant de la falaise de Bandiagara au sud-ouest de la boucle du Niger. Ils sont bien connus des Koromba avec lesquels ils entretiennent même une relation de parenté à plaisanterie. C'est donc possible qu'il y ait eu des échanges de lexies entre les deux populations. Le manque d'emprunts du dogon vers le koromfe peut-être dû à une lacune de notre corpus.

Le gurunsi

Le gurunsi est une langue parlée principalement au sud du Burkina Faso: la variante appelée *liélé* est parlée dans la province du Sanguié notamment dans les villages de Réo, Kyon, Tenado, Dassa, Didyr et Godyr. Le *kassena* ou *kasem* est parlé dans le Nahouri notamment à Pô et à Tiébélé. Le nouni est parlé dans les provinces de la Sissili. Actuellement, le koromfe n'est en contact avec aucune de ces variantes du gurunsi. Mais il est à noter que Manessy (1989) après un examen de documents manuscrits sur le gurunsi, le moore et le koromfe a formulé quelques remarques parmi lesquelles « la première est qu'il existe entre les langues de la sous-famille gurunsi et le kurumfe des ressemblances de vocabulaire d'autant plus frappantes qu'elles excèdent de beaucoup le nombre de celles qu'on peut trouver entre cette langue et le mōre, pourtant limitrophe » (Manessy, 1989, p. 97). Au plan historique également, les Mossi auraient trouvé à leur arrivée les Gurunsi, les Koromba et les Dogons sur le territoire de l'actuel Burkina Faso. Le plateau central aurait été occupé par les Gurunsi et le nord du pays par les Dogons et les Koromba. A cet égard, il est possible que le koromfe et le gurunsi aient été en contact avant l'arrivée des Mossi. Un de nos entretiens enregistrés auprès d'un locuteur du *kasem* et une locutrice du *liélé* a permis de relever 21 lexies koromfe de phonies proches de celle de leurs équivalents en gurunsi. En plus de la phonie, le sens des formes lemmatisées des différentes

⁴⁴ <http://culturesdogon.blogspot.com/p/histoire-des-dogons.html>

lexies koromfe et gurunsi comparées par paires correspondent exactement. C'est possible que cette ressemblance témoigne de la parenté linguistique ou encore d'un phénomène d'emprunt impliquant les deux langues.

Le dioula

Le dioula ou jula, deuxième langue nationale parlée au Burkina Faso après le moore, appartient à la famille des langues nigéro-congolaise de type Mandé et plus précisément du sous-groupe mandé-tan. On lui attribue la classification suivante: « Niger-Congo, Mande, Western, Central-Southwestern, Central, Manding-Jogo, Manding-Vai, Manding-Mokole, Mandding, Manding East, Northeastern Manding » (Gordon *et al.*, 2005 *s.p.*). Selon Keita (1997), on note une « intercompréhension entre les locuteurs du jula parlé au Burkina et ceux du jula parlé au Mali et en Côte d'Ivoire, et par ailleurs, entre tous les locuteurs du jula toutes variétés confondues, et le bambara (langue manden parlé au Mali) » (Keita, 1997, p. 8). Le dioula est une langue rarement parlée au nord du Burkina Faso. Même le jula véhiculaire y ait très peu utilisé parce qu'on n'y trouve presque pas de commerçants dioulaphones. On constate néanmoins l'existence de quelques fonctionnaires et militaires julaphones même si dans son enquête Kedrebeogo (1982) affirme toutefois que « l'extension du jula dans la zone moorephone et notamment dans les régions du Centre Nord (Kongoussi) et du Nord (Ouahigouya) provient d'une erreur d'enregistrement des données » (Tiendrebeogo, 1982, p. 25). Certains emprunts comme *balafō* « instrument de musique à percussion », *zāmbendi* ou *jōmmele* « fête traditionnelle d'origine égyptienne » s'ils ne viennent pas du jula, ont dû transiter par cette langue.

Le tamasheq

Le tamasheq est parlé par les Bella, un peuple nomade du sahel en voie de sédentarisation. On les trouve dans la province du Soum et de l'Oudalan. La différence avec les Peuls est qu'ils sont tous de teint noir et élèvent plus d'ânes et de chèvres que les autres espèces. Tout comme les Rimaïbé, ils sont d'anciens captifs des Peuhls et ne parlent que le fulfulde, les Bella sont en réalité d'anciens captifs des Touareg et ne parlent que la langue tamasheq, langue de la famille afro-asiatique. Ils ne sont pas aussi nombreux que les Peuhls. Mais ils sont présents dans différents villages koromba. Généralement ils font des travaux manuels journaliers et sont payés pour cela ; les hommes coupent du bois en saison sèche et cultivent souvent les champs des Koromba en saison pluvieuse. Leurs femmes pilent les céréales pour les femmes Koromba moyennant une certaine somme d'argent. Même si apparemment aucune lexie n'a été identifiée comme venant du tamasheq, le contact des deux communautés mérite d'être

signalé.

Chacune des langues suscitées entretient des relations diverses avec le koromfe. Dans ce climat d'influence, des lexies de ces langues sont passées dans le discours des locuteurs du koromfe : c'est ce qu'on appelle des indices linguistiques. Cependant, les lexies empruntées n'ont pas le même degré d'utilisation, étant donné que le phénomène d'emprunt peut se rapporter à un usage personnel. Cet usage se rencontre surtout chez les locuteurs bilingues qui pratiquent abondamment le code switching. Ce qu'on appelle également un emprunt de parole qui est différent de l'emprunt de langue qui concerne les lexies qui sont passées d'une langue à l'autre, mais reconnues par les locuteurs comme appartenant à la langue cible selon son degré d'intégration qui est évalué à travers les critères suivants : la disponibilité, la fréquence, l'aire géographique d'utilisation, l'étymologie.

3. Analyse selon les indices d'intégration

Nous reprenons et exposons ici les critères ou indices extralinguistiques évoqués dans notre fondement théorique. Les lexies, qui représentent dans cette étude des emprunts, doivent remplir de façon cumulative l'ensemble de ces critères : la disponibilité, la fréquence, la compréhension et le sentiment des locuteurs koromba.

3.1. La disponibilité

La disponibilité est pour Rey A. (1988, p. 82), « l'état de ce qui est disponible ». C'est pour nous l'état des lexies dont l'accès est facile de par leur existence dans le stock lexical de chaque locuteur. La première des choses à faire, lorsque l'on veut considérer une lexie appartenant à une langue source comme emprunt dans une langue cible comme le koromfe, est de vérifier sa disponibilité dans le stock lexical du koromfe. Cette disponibilité se vérifie non seulement à travers la présence de la lexie dans les documents écrits existants, mais aussi, et surtout pour les langues à tradition orale, par le nombre de locuteurs qui l'emploient dans la langue cible. Plus une lexie est disponible dans une langue, plus elle a de la force dans le code de cette langue. Ceci parce que « la disponibilité est une mesure du potentiel des éléments dans un code » (William, 1976, p. 317). La non-disponibilité implique une non-existence de l'emprunt.

Pour les emprunts collectés qui sont essentiellement issus des dictionnaires et ouvrages koromfe cités dans la bibliographie, nous avons vérifié leur disponibilité dans le koromfe par des échanges avec les animateurs des centres d'alphabétisation. Cela nous a dispensés d'organiser des séances de causeries et des débats autour de certains thèmes évoquant des champs notionnels

de nos lexies présumées emprunts comme le préconise William (1976) pour la vérification de la disponibilité. Lorsqu'une lexie est connue des locuteurs et non attestée dans les dictionnaires, nous nous fions aux avis de nos informateurs. Cependant, des locuteurs de divers âges sont approchés et cela a permis non seulement de vérifier les lexies, mais aussi d'en collecter oralement un certain nombre.

3.2. La fréquence

Il s'agit de la fréquence de l'occurrence des emprunts dans le langage courant des locuteurs Koromba ou dans les documents écrits en koromfe. Il paraît, naturellement, raisonnable de supposer que si la norme est ce que les gens emploient dans leur communication, plus ils introduisent un terme étranger dans leur langue, plus ce terme est considéré comme faisant partie du lexique de la langue des locuteurs. La fréquence de l'emploi d'une lexie témoigne de l'importance du référent de cette lexie dans la société et est signe de son intégration dans cette langue cible. Il faut admettre que « la fréquence d'une unité linguistique augmente sous la pression directe des besoins de la société » (Martinet, 1991, p.173). Pour les mots recensés dans les dictionnaires, l'appréciation de ce critère a consisté à se référer aux sources orales, la source écrite nécessitant une quantité élevée de documents. En tant que locuteur, l'exploitation de cette source orale a consisté à provoquer des conversations exigeant l'emploi de ces lexies ou leur équivalent dans le vocabulaire natif. Aussi certains emprunts comme *bāṅgu* « circoncision », *arzeke* « richesse », *nadga* « teigne », *nafa* « utilité, profit », *daliili* « preuve » n'ont même plus leurs équivalents en koromfe de sorte que l'on entend de nos jours que les emprunts. C'est le cas par exemple de [a kamaana] qui signifie « maïs » et qui a pour équivalent la lexie *tor jāna* « mil du gombo » dans le vocabulaire natif. De l'avis de certains de nos informateurs, les lexies *maṅkēs* « allumettes » et *motoka* « camion » d'origine anglaise, respectivement de [mætʃɪz] et de [motokar] ne sont utilisées de nos jours que par de vieilles personnes. On retient également que la lexie *arme* « frères et sœurs d'une personne » d'origine songhaï est moins utilisée dans la variante de Mengao que dans celle d'Aribinda.

Laita « torche » et *torsa* « torche » proviennent respectivement de l'anglais (light) et du français (torche) avec les mêmes référents. La question suivante est posée à quatre locuteurs résidant à Ouagadougou

N wɔ̃f ŋā a pilli a hiku joro n zommo a hāmne naŋ kã n tiki ? « Si vous avez des piles dans de l'obscurité et vous voulez de la lumière que feriez-vous ? ». Dans toutes les réponses, seule la lexie *torsa* est ressortie. Et les quatre locuteurs reconnaissent avoir utilisé la lexie *torsa* au lieu de *Laita* sans aucune raison. De l'avis de notre informateur principal, les deux lexies s'utilisent

indifféremment.

La disponibilité et la fréquence susmentionnées exigent que des questionnaires plus élaborés soient soumis à un échantillon de locuteurs de façon spontanée et répétée. C'est la spontanéité de la réponse et la répétition de la lexie considérée qui détermineront sa fréquence et sa disponibilité. Cependant, l'analyse est complexe du fait qu'elle implique plusieurs facteurs : l'informateur qui choisit d'utiliser une lexie ou une autre, le nombre de lexies traduisant une seule réalité (la synonymie) et la situation de communication, ainsi que l'aire géographique de la lexie concernée.

3.3. L'étendue géographique

De l'avis de nos informateurs, les emprunts que nous avons relevés comme faisant partie du koromfe de Mengao sont employés aussi bien à Mengao, à Bougué, à Toulfé, qu'à Djibo. D'autres sont même employés dans la zone Aribinda où est pratiquée la deuxième variante du koromfe. Suivant la variété de koromfe (parmi les deux), pour un même signifié, on a souvent deux emprunts issus de langues sources différentes. C'est ainsi que pour le signifié « voiture » ou « véhicule », l'on a [mobilli] issu du français pour la variante de Mengao et [lɔɔɛ] issu de l'anglais [loory] pour la variante d'Aribinda.

3.4. La compréhension

Il est question de la compréhension des lexies par l'auditoire lorsqu'elles sont employées dans la communication courante. Les emprunts relevés dans les dictionnaires et soumis à nos informateurs n'ont souffert d'aucune difficulté de compréhension. Notre informateur principal Sawadogo H. a néanmoins attiré notre attention sur la polysémie de certaines lexies et cela a été pris en compte.

Pour les lexies recensées oralement, leur sens a été confirmé à chaque fois qu'un locuteur accepte de se prêter à un notre entretien. Nous les appelons des informateurs occasionnels. La plupart des informateurs ne connaissent pas l'origine de tous les emprunts. Ainsi, il fut constaté qu'un locuteur koromdo (singulier de koromba) n'a pas besoin de savoir parler la langue source de la lexie empruntée pour l'utiliser dans son quotidien.

3.5. Le sentiment des locuteurs koromba

Le sentiment du locuteur se rapporte à la représentation que le locuteur a sur une lexie quant à son origine. Il s'agit de vérifier « le sentiment des locuteurs selon lequel telle lexie n'est pas ou n'est plus sentie comme un emprunt constitue un jugement quant à l'acceptabilité et l'intégration des emprunts » (Kéita, 1990, p.212).

Psychologique et abstrait, ce sentiment peut être évalué à travers une

interrogation adressée aux locuteurs *A wəgɔ koŋ (xx), a koromfe la bi, dugo sɔrgɔ wəgɔ la ?*

« Ce mot (nommé x), est-ce du koromfe ou provient-il d'une autre langue ? »

L'ayant essayé pour nos lexies recensées, nous avons constaté que certains Koromba, non seulement ne connaissent pas l'origine de certains emprunts, mais ne savent même pas que ce sont des emprunts à d'autres langues.

Ces **indices** évaluant l'intégration des lexies empruntées nous ont permis d'évaluer l'intégration des emprunts dans le lexique du koromfe de Mengao. Cette intégration dépend fortement du vide conceptuel que les emprunts comblent. Ainsi est-il pertinent de s'interroger sur les domaines de la vie couverts par les emprunts.

4. Taxinomie selon les domaines

Le tableau joint en annexe montre la taxinomie des différentes unités lexicales par domaines avec l'indication des langues sources.

Par domaines ou champs lexicaux, il faut entendre l'ensemble structuré des réalités désignées par les groupes de lexies. D'une manière générale, ces champs se répartissent par ordre d'importance numérique. En rappel, avec les animateurs des centres d'alphabétisation et notre informateur principal, nous avons procédé par l'évocation de la notion liée au domaine afin que nous soient indiquées les lexies de notre corpus qui se rapportent à cette notion. Et à la fin, c'est la démarche sémasiologique qui a été utilisée pour la vérification.

4.1. Le domaine des objets et notions modernes

Les objets ou notions modernes désignent ici des réalités nouvelles introduites soit par l'administration publique, soit par ce qui était considéré jadis comme du modernisme. Selon le témoignage de Abba Dicko, actuel chef de canton de Djibo, « le vélo est arrivé à Djibo vers 1957 ». Cela permet de se faire une idée de la période approximative à laquelle des objets exotiques sont arrivés dans la région. C'est surtout le français qui est la langue source la plus donneuse dans ce domaine, et ce, au regard de son statut de langue du colonisateur, langue officielle du Burkina Faso.

Ces emprunts se rapportent aussi bien à l'administration qu'aux objets d'utilité courante. Au niveau de l'administration il y a, par exemple, les lexies *peesam* « pesée », *patanti* « patente », *palaki* « plaque d'engins », *darəpo* « drapeau ». La lexie *peesam* se rapporte au domaine de la santé, notamment à la pesée des enfants à la maternité depuis la naissance jusqu'à un certain âge. Mais elle est retenue ici parce que le suivi médical des enfants en bas âge est d'abord

perçu par nos populations villageoises comme une exigence de l'administration. Au niveau des objets d'utilité courante, il y a des lexies comme *Ragyo* « radio », *riyō* « rayon », *kandia* « lampe » (issu de l'anglais *candle*), *mobilli* « voiture ».

4.2. Le domaine du savoir, des croyances et des fêtes religieuses

Les emprunts relatifs au domaine du savoir proviennent essentiellement de l'arabe et du moore.

Celles issues de l'arabe sont : *bark* « bénédiction » de [baraka:t] (بركة), *kibəsi* « tabaski ou fête du mouton » de [kabʃun] (كيش) qui signifie « bœuf », *arzana* « paradis » [alʃannat] de (الجنة) qui signifie « paradis », de *doo* « sacrifice » issu de [du'aa] (دعاء) pour ne citer que ces lexies.

Celles issues du moore sont : *karəsāmba* « enseignant » issu de [karsa:mba], *karəŋo* « études » issu de [karŋo],

celles issues de l'arabe sont : *karaasi* « papier, documents » issu de [kura:s] (كُرّاس), *Faamam* « comprendre » de [faham] (فهم).

4.3. Le domaine de la flore et de l'agriculture.

Après le domaine des objets modernes, c'est le domaine de la flore et de l'agriculture, en l'occurrence celui des arbres et des plantes potagères, qui s'est le plus enrichi en lexies étrangères. Il s'agit de celles venues principalement du moore et du français. Le sous-domaine de l'agriculture concerne aussi bien les semis que les techniques agricoles. On a par exemple : *sōŋkaam* « arachide », *kipari* « piment », *mūi* « riz », *bāndaku* « manioc », *leena* « cerises », *bāgam* « sarcler », *sādīŋa* « jardin », *wəgsam* « décortiquer », *təbaga* « petite pioche ».

Au niveau de la flore on a *pempərga* « espèce d'arbre », *bəle* « *Sclerocaria birrea* ou pruneaux d'Afrique », *lembər feku* « oranger », *albasla* « oignon » issu de l'arabe.

4.4. Le domaine de la faune

Les emprunts désignant des éléments de la faune, c'est-à-dire l'ensemble des animaux du terroir des Koromba sont nombreux. Exception faite de *gigaare* « charognard » qui provient du fulfulde et que certains locuteurs classent parmi les emprunts utilisés surtout dans la variante d'Aribinda, toutes les autres lexies proviennent du moore. On a *a duləgu* « le corbeau », *a lada* « le canard », *a kurkuri* « le porc », *a kənəŋkāāga* « la guêpe », *a gatəŋgarəga* « une espèce d'araignée », *a nənəŋō* « l'autruche » pour ne citer que cela.

4.5. Le domaine de la médecine et de la santé

Le koromfe a emprunté les lexies de la médecine et de la santé principalement au moore. En dehors de la lexie *peesam* « pesée » issue du

français, la quasi-totalité des emprunts qui ont été recensés dans le domaine sanitaire provient du moore. L'explication qu'on trouve à ce fait est que les questions de santé sont traitées de manière traditionnelle parce que la fréquentation des centres sanitaires est une affaire de lettrés. En outre, ces centres ont été peu accessibles, à cause des distances surtout, à la population rurale des décennies après les indépendances. Chaque société a sa façon de se soigner, de se prémunir contre les maladies. Un mystère entoure souvent certaines maladies et certains soins. Ainsi, des lexies désignant des plantes médicinales ou des maladies particulières sont empruntées au regard de la récurrence de ces maladies ou de l'efficacité des plantes. Mais ces emprunts sont relativement moins nombreux que ceux du domaine de la faune. Ce sont par exemple : *kāmbersii* « rhumatisme », *bāāda* « malade », *moko* « muet », *nadga* « teigne », *pogolam* « se blesser, avoir une plaie », *sām pogri* « personne tuée brutalement dans un accident », *wūmāḡa* « personne sourde », *wobsam* « vomir ».

4.6. Emprunts relatifs au temps et à l'espace

Le koromfe, en ce qui concerne les jours de la semaine, a emprunté ses lexies à l'arabe. La lexie désignant la notion du temps elle-même est issue de l'arabe. Ainsi, on a *wāḡkati* « le temps » ou « l'heure », *tēne* « lundi », *talaata* « mardi », *arba* « mercredi », *arzuma* « vendredi », *hati* « dimanche ». La région du nord ayant pour chef-lieu Djibo est connue sous l'appellation *gelāgoobe* issue du fulfulde. La lexie *zamāāna* issue de l'arabe signifie « région » ou « pays » de façon générale. *Galū* « ville » semble provenir du moore *galv* où il a le même sens qu'en koromfe. Il faut noter que même le fulfulde, langue de famille linguistique différente du moore et du koromfe, utilise également le vocable *galluure*. Ce qui veut dire que l'origine de cette lexie est d'une autre source linguistique.

4.7. Le domaine des instruments culturels, de la musique et des objets traditionnels

Les emprunts du domaine de la culture et des objets traditionnels sont essentiellement issus du moore. Au niveau de la musique on a : *sil saka* « espèce d'instrument de musique » du moore [sil saka], *kōndi* « guitare traditionnelle » du moore [kōndē], *duudga* « espèce de violon » du moore [ruudga], *baluuri* « espèce de flûte » du moore [baluuri], *balafō* « instrument de musique à percussion » du jula [balā] « instrument de musique à percussion » et *fō* « jouer ».

Pour les objets traditionnels on a *tēḡa* « (petite) corbeille (fabriquée en bois) » du moore [tēḡa], *zāāndi* « casse-tête, massue » du moore [zā:ndē], *silagre* « enclume » du moore [silgrē], *kafika* « éventail » du moore [kafika].

4.8. Le domaine des parures et du vestimentaire

Dans le domaine de la parure et du vestimentaire, le koromfe de Mengao a emprunté ses lexies principalement aux deux langues voisines, à savoir le moore et le fulfulde. A titre d'exemple celles issues du moore sont : *sâāsam* « se peigner les cheveux » vient de [*sâāse*] « se peigner les cheveux », *pugla* « bonnet » de [*puglo*] « bonnet », *nagsam* « décorer, parer » de *nagse* « parer », *gendre* « quenouille pour enfiler le coton » de [*gendre*], *bilkoobri* « bracelet » de [*bikoobre*], *bēnta* « culotte » de « [*benta*], *sānam* « or » de [*sānam*].

Pour celles issues du jula et du fulfulde, on a respectivement : *debe* « natte faite avec des feuilles de ronier » issue de [*debe*], *bōōde* « habit teint par la méthode peuhl » issue de [*bōōde*].

4.9. Le domaine du commerce

Les lexies du domaine commercial sont issues de diverses origines. Les lexies *bōōgam* « diminuer », *daaga* « marché », *kōbāga* « cent, cinq cents francs CFA » *tusri* « mille, cinq mille francs CFA » proviennent du moore. La lexie *milyō* « million » vient du français, tandis que *zifū* : « poche » et *arzeke* « richesse » viennent de l'arabe. *Wakiri* « pièce de 5 francs, pièce, argent » vient du jula [*wari*] « argent » et de [*kelen*] « un ».

4.10. Le domaine des aliments et de la cuisine

Les emprunts relatifs aux aliments et à la cuisine sont des lexies issues de langues diverses : la lexie *mankēs* « allumette » vient de l'anglais [*maʃiz*] », *ta:sa* « plat en métal » et *lo:ndi* « moelle » viennent du songhaï respectivement de [*ta:sa*] et de [*londi*]. La lexie *ta:sa* est attestée aussi en bambara, elle pourrait venir du français [*tas*] où elle ne désigne pas forcément un récipient en métal. *Girāballe* « cuillère » vient du fulfulde [*girbal*]. La plus grande partie des lexies viennent du moore, notamment du yaadre. Ce sont : *nēmmdō* « viande » qui a pour étymon [*nēmmdō*], *mugādāgu* « farine cuite et composée d'ingrédients divers se consommant directement » de [*mugdugo*], *miisāgu* « galette de céréale » de [*mi:sugu*], *bum* « soupe » de [*bum*], *diledam* « nourrir » de [*riḷge*]. Quant à la lexie *barma* « marmite de grande capacité », elle pourrait provenir du jula ou du bambara. Son origine reste incertaine.

Certaines lexies du domaine des fêtes sont d'origine incertaine. Il s'agit par exemple du mot *gāani* « fête traditionnelle ». Le mois au cours duquel cette fête est célébrée porte également ce nom.

A travers cet inventaire des domaines d'usage des emprunts, on se rend compte de la diversité culturelle de la structure du lexique d'une langue qui impose aussi parfois des principes phonologiques aux lexies empruntées, en vue de les adapter aux règles phonotactiques de la langue cible.

5. L'adaptation des emprunts

La question de l'intégration linguistique des emprunts a été traitée dans un article précédent (Guiré, 2019), comme indiqué supra. En effet, ils ont subi aussi bien l'adaptation phonologique (et graphique pour certaines langues), morphologique que sémantique. Pour ce qui est de l'adaptation phonétique et graphique qui nécessite des sources écrites, la comparaison a été faite entre le dictionnaire koromfe de Rennison (1985) transcrit phonétiquement et ceux existants des autres langues donneuses, notamment le dictionnaire songhay-français de Bernard et White-Kaba (1994) transcrit orthographiquement, le dictionnaire français-fulfulde de Rabier et Dicko (2005) également transcrit phonétiquement. À titre illustratif de cette intégration linguistique, nous citons ici quelques cas d'adaptation.

Pour certaines consonnes comme [j, ɣ, ʃ] qui n'existent pas en koromfe, une modification s'est faite pour les emprunts les contenant. Il y a donc eu une stratégie d'intégration a consisté en la modification de l'occlusive palatale sonore [j] en fricative alvéolaire sonore [z] et souvent de la latérale [l] en vibrante [r].

<u>arabe</u>	<u>koromfe</u>	<u>sens</u>
[al ʒum atu] الجمعة	→ arzuma	« prière de vendredi »
[ʒin] جنة	→ zini	« génie »

De l'arabe toujours comme source, [θ] devient [t] (par fortition) et l'article est omis (élision) dans :

[aθalaaθatu] الأَلَاة	→ [talaata]	« mardi »
[aliθnajni] الأَلَاة ثَنِينَ	→ [tēne]	« lundi »

L'article [al~ as ~a] est omis dans les contextes suivants :

[al ahad] الأَلَاة حَد	→ hati	« dimanche »
[al iθnajni] الأَلَاة ثَنِينَ	→ tēne	« lundi »
[aθalaaθaaau] الأَلَاة لَآءَا	→ talaata	« mardi »
[al arba a :u] الأَلَاة رِبْعَاءَا	→ arba	« mercredi »
[as:abt] الأَلَاة سَبْتَا	→ sibri	« samedi »

[Kh] aspiré tout comme [q] n'existent pas en koromfe. Face à la contrainte qu'il y a à lexicaliser les emprunts qui les contiennent, la stratégie de réparation adoptée par le système phonologique koromfe a consisté à remplacer ces deux sons inexistants par un son plus proche, la vélaire [k].

<u>arabe</u>	<u>koromfe</u>	<u>sens</u>
[alɣami:s] الأَلَاة خَمِيسَا	→ alkamisa	« jeudi »

[arizq] الرزق → arzeke « richesse »
 [waqtun] وقت → wāṅkati « temps »
 [haqi:qa] حق [] → hakke « droit ».

On note la modification par épenthèse vocalique des syllabes initiales CCV en CVCV comme réparation de la contrainte interdisant les séquences de consonnes interdites dans cette position. Ainsi :

<u>Français</u>		<u>koromfe</u>	<u>sens</u>
[plak]	→	palaki	« plaque (d'immatriculation) »
[kravaʃ]	→	kaləwaasa	« cravache »
[drapo]	→	darəpo	« drapeau »

La réduction de certaines syllabes issues du français :

<u>Français</u>		<u>koromfe</u>	<u>sens</u>
[lāp elektrik]	→	lamptriki	« Lampe électrique »
[kart didāte]	→	cardantike	« Carte d'identité »
[lodkolɔn]	→	latkəli	« l'eau de Cologne »

<u>Fulfulde</u>		<u>koromfe</u>	<u>sens</u>
[lacciri]	→	lakiri	« sorte de couscous de petit mil »

Le dévoisement de la vélaire en médiane (adaptation phonologique) :

<u>Songhaï</u>		<u>koromfe</u>	<u>Sens</u>
[ka:go]	→	[kaka]	« grand-père, grand-mère »

On retient donc que toutes ces adaptations ont été faites dans le cadre du respect de la phonotactique de la langue koromfe. Cela veut dire tout simplement que les emprunts n'ayant pas subi d'adaptation répondent aux règles phonologiques du koromfe. Ce sont généralement des unités lexicales monosyllabiques ou dissyllabiques comme : [so] (un seau en français), [lada] ([lada] en moore qui veut dire canard).

Conclusion

On retient, donc, de cette classification par domaine que c'est le moore qui est plus grand pourvoyeur de lexies en koromfe dans les domaines de la santé et des soins traditionnels, dans le domaine des instruments culturels notamment dans le vestimentaire, la musique et objets traditionnels et aussi dans le domaine du commerce. Il est suivi du français pour ce qui est du domaine des notions et objets modernes et de services administratifs. Après le français, vient l'arabe avec les domaines de la croyance des fêtes religieuses et de la répartition spatiale

et temporelle. Pour ce qui est du critère d'intégration, on retient que l'ensemble des lexies empruntées est disponible dans le stock lexical des Koromba. Ces emprunts sont fréquemment utilisés sur l'étendue géographique de la communauté linguistique des koromba, variante de Mengao et ils sont bien compris si bien que ces unités lexicales sont entièrement acceptées comme appartenant au vocabulaire de cette langue.

Ces critères ne s'excluent pas, mais se complètent. On note cependant que la question du lien entre le koromfe et le dogon et aussi entre le koromfe et le gurunsi doit être approfondie à travers une référence à des sources historiques au regard de la proximité susmentionnée entre le *kasem*, le *lyélé* et le koromfe.

Références bibliographiques

- Aito Emmanuel et Igwe Chidi, 2011, « Études onomasiologiques et sémasiologiques des technolèctes et des unités terminologiques complètes », *Linguistique Online*, 46 n°11. www.linguistik-online.de/46_11/aito/Aito/Igwe.pdf
- Dabiré Bonayi et al., 2009, *Thème 8, La migration, Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 (RGPH-2006) Analyse des résultats définitifs*.
- Gordon G. Raymond et al. (2005), *Ethnologue: Languages of the World, Fifteenth edition*. Dallas, Tex.: SIL International. Online version: [<http://www.ethnologue.com/>]. (23/11/2006).
- Greenberg Joseph H., 1963, *The Languages of Africa*, International journal of American linguistics, 29, 1, part 2.
- Guire Inoussa, 2018, « L'intégration de l'emprunt lexical en langue Koromfe, variante de Mengao », *Nodus Sciendi, Volume 23ième*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, ISSN 2308-7676.
- Haspelmath, Martin, (2009), « Lexical borrowing : Concepts and issues », *Loanwords in the world's languages: A Comparative*, K. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Keita Alou, 1990, *Esquisse d'une analyse ethno-sémiologique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*, Thèse de doctorat unique, Université de Nice, SOPHIA ANTIPOLIS.
- Keita Alou, 1997, « Le français régional : étude des emprunts lexématiques du français au jula », Université de Ouagadougou, *Langues et linguistique*, N° 23.
- Malgoubri Pierre, 1988, *Recherche sur la variation dialectale en mooré, essai dialectométrique*, thèse de Doctorat de 3e Cycle, FALSHS, Université de Nice, 313 p.

- Manessy Gabriel, 1989, *Les langues Gurunsi, essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques II*, Paris, SELAF.
- Martinet André, 1991, *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la Promotion des Langues nationales, 2019, *Annuaire statistique de l'Éducation nationale*, 2018/2019, Ouagadougou, 454 p.
- Napon Abou, 2003, « La problématique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso », *Revue de l'Université de Ouagadougou*, numéro 2, Ouagadougou. Online version: [http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-50.pdf], (23-11-2006), 137 kb.
- Ngalasso-Mwatha Musanji, 2002, « Les langues et les droits linguistiques dans l'enseignement en Afrique », *L'écologie des langues/Ecology of languages*, Paris, L'Harmattan.
- Nicolaï Robert, 1982, *Les dialectes du songhay, contribution à l'étude des changements linguistiques*, Paris, SELAF.
- Nikiema Norbert et Al., 1997, *Dictionnaire orthographique du Moore, Sous-commission du Moore*, Ouagadougou, SOGIF.
- Rennison R. John, 2005, *Dictionnaire Lorom koromfe/ français/ anglais / allemand*, Vienne. Version PDF 2005 [http://www.univie.ac.at/linguistics/personal/john], (6/1/2005), 3,3 MB.
- Rey Alain et al., 1988, *Le Micro – Robert poche*, Les dictionnaires Le Robert, Paris.
- Saussure de Ferdinand, 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 317 p.
- Souag Lameen, 2012, « The Subclassification of Songhay and its Historical Implications », *Journal of African Languages and Linguistics*, 33, Gruyter Mouton.
- Kedrebeogo Gérard et al., 1982, *Situation des langues parlées en Haute- Volta : perspectives de leur utilisation pour l'enseignement et l'alphabétisation*, CNRST, Ouagadougou.
- William F. Markey, 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, B5, Editions Klincksieck.

Annexe : les emprunts par domaine

Domaine de la flore: agriculture et plantes potagères

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
albasla	oignon	arabe	[basl al] البصل	oignon, pulpe

bāgam	sarcler	moore	[bāgbò]	sarcler pour la deuxième fois
bōole	espèce de noix	moore	[bòlè]	Sclerocaria birrea
bāndaku	manioc	moore	[bāndakú]	manioc
gabtafe	aubergine	moore	[gābdò]	oignon, feuilles d'oignon
gūndi	nénuphar	moore	[guín-dé,-a]	nénuphar
goyaaka	goyave	français	[gɔjav]	goyave
gūuri	noix de cola	moore	[gɔ:-re,-ya]	noix de cola
kāfe	café	français	[kafɛ]	café
kāmāānde	mais	moore	[kāmā:n-dé,-a]	mais
kēēga	bleu, vert	moore	[kɛ:ga]	bleu, vert
kipari	piment	moore	[kíparé]	piment
kæmba	aubergine	moore	[kòmbrɛ;-a]	aubergine
kŋa	espèce d'arbre cerises,	moore	[kŋà]	sorte de palmier
leendi	cerisier	moore	[lé:ná]	cerises, cerisiers
lembəri	orange	moore	[lèmbúri,-fú]	orange
nirfe	melon	moore	[nirij][nirfɔ]	melon
pōmpatēri	pomme de terre	français	[pɔmdtɛr]	pomme de terre
pemperga	espèce d'arbre	moore	[pémpérgà],[-se]	espèce d'arbre
sōŋkaam	arachide	moore	[sōŋká:m]	arachide
sɔ		français	[fu]	chou
sadīŋa	jardin	français	[zardɛ]	jardin
tōbaga	petite hache force,	moore	[tòbgá]	petite hache
tilai	obligation	fulfulde	[tilai,tilsinde]	grain
tomati	tomate	français	[tomat]	tomate
wāānda	cerisier, cerise	moore	[wá:ndá]	cerisier, cerise
wōgsam	décortiquer	moore	[wégsgó]	décortiquer
yogri	melon	moore	[jó-g-ré,-a]	melon courge jaune
zagalam	arroser	moore	[zāgse]	arroser

Domaine des objets modernes

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
kūūstri	sorte de piège	moore	kú:s-ri,-a]	sorte de piège

almetəfe	allumette	français	[alymet]	allumette
balli	balle, ballon	français	[bal, balɔ̃]	balle, ballon
bogoti	seau	anglais	['bæskɪt]	boite
kandia	lampe	anglais	['kændl]	bougie
butel	bouteille	français	[butej]	bouteille
kardantike	carte d'identité	français	[kartdidātite]	carte d'identité
kaseti	cassette	français	[kaset]	cassette
siġaarɪ	cigare, cigarette	français	[siġar, siġarɛt]	cigare, cigarette
darəpo	drapeau	français	[drapo]	drapeau
lamptrikɪ	lampe électrique	français	[lamp elektrik]	lampe électrique
latkɔlɪ	parfum	français	[lo dkolɔ̃]	l'eau de Cologne
lɛɛrɪ	heure	français	[lɛɛr]	l'heure
mobilli	voiture	français	[mobil]	mobile
mɔ̃ntrɪ	montre	français	[mɔ̃tr]	montre
patanti	patente	français	[patāt]	patente
peesam	peser	français	[pəze]	peser
palaki	plaque d'engins	français	[plak]	plaques d'engins motorisés
pɔ̃ntɪ	clou	français	[pwɛ̃t]	pointe
ragyo	radio	français	[radjo]	radio, poste récepteur
rɪjɔ̃	. rayon (de vélo)	français	[rejɔ̃]	rayon
safāndi	savon	français	[savɔ̃]	savon
so	seau	français	[so]	seau
tɔ̃rsa	torche	français	[tɔ̃ʁ]	torche

Domaine de la faune

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
bœg~l'fɛ	grelot	moore	[búgfullé]	grelot
dúləgu	corbeau	moore	[dúləgú, rúlgú]	corbeau
gatəngarəga	araignée	moore	[gátɲgár-gà,-sɛ]	espèce d'araignée

gigaare	charognard	fulfulde	[giga:ɾɛ]	charognard, vautour
kānəŋkāāga	guêpe	moore	[kānəŋkā:ga]	guêpe de taille moyenne
kuri	tortue	moore	[kùrí, -ya]	tortue
kurkuri	poc, cochon	moore	[kùrkú-rí, -ya]	porc, cochon
lada	canard	moore	[lādá, -namba]	canard
nagfe	boeuf	moore	[ná:fɔ]	boeuf
nōnōŋō	autriche jeune femelle	moore	[nōnōŋō]	autriche jeune femelle
sadəga	(animal)	moore	[sádga]	(animal)
saləbrɪ	bride (d'un cheval)	moore	[sálbrɛ]	bride (d'un cheval)
sāri	lézard aquatique	moore	[sárɛ]	espèce de lézard aquatique
silaalı	hirondelle	moore	[sílá:lɛ] [-a]	hirondelle
vaga	chien	moore	[bá:ga]	chien
vĩõgũ	hibou, chouette	moore	[vĩõgũ]	hibou, chouette
võnõvõõ-	mouche maçonnerie	moore	võnõvõõ:gó]	mouche maçonnerie
wandɪ	tourterelle	moore	[wándɛ]	tourterelle
widpeelga	cerf	moore	[wídpɛ:lga]	cerf
yemdi	hippopotame	moore	[jémdɛ]	hippopotame
zan	vache jeune	songhaï	[hãw zá:n]	vache

Domaine de la croyance et des fêtes traditionnelles

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
barəke	béni	arabe	[baraka:t] بركات	bénir
kibəsi	Ramadan	arabe	[kabfun] كبش	bélier
kɪfra	non-initié, incrédule	arabe	[ka:fir, kufir] كافر كفر	incroyant, athée, mécréance
amššna	amen	arabe	[a:mi:n]	amen
arzana	paradis	arabe	[aljanna] الجنة	paradis

barka	merci	arabe	[baraka:t] بركة	bénédictio
barəkam	bénir	arabe	[baraka:t] بركة	bénédictio
dunia	temps, monde	arabe	[dunja] دُنْيا	monde
dɔɔa	sacrifice, fête	arabe	[du aau] دُعَا ء	prière, invocation
gããni	traditionnelle	inconnue		
haŋe	pèlerin	arabe	[alhaŋ] الْحَاج	pèlerin
halaali	licite, valeureux, digne	arabe	[hala:l] حلال	licite
ŋaka	dîme	arabe	[zaka:t] زكاة	dîme
kiŋkirga	génie de la brousse	moore	[kiŋkirga]	génie de la brousse, jumeau, jumelle musulman, soumis (à Dieu)
mōri	musulman	arabe	[muslim] مُسْلِم	
naandaa	créateur	moore	[nà:ndá]	créateur
posam	prier, saluer	moore	[pò:se]	prier, saluer
sāriy	jugement	arabe	[fari:atu] شريعة	loi
zāmbendi	fête traditionnelle	jula	[lōm:elɛ]	fête traditionnelle
zini	génie	arabe	[dʒin] جِنَّة	génie

Domaine de la médecine ou de la santé

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
bāāda	malade	moore	[bā:dà]	malade
bāŋgu	homme circoncis	moore	[bāŋḡ]	circoncision, excision
bāŋkesa	celui qui circoncit	moore	[bāŋkè:sá]	celui qui circoncit
kāmbersii	rhumatisme	moore	[kāmbèrsè]	rhumatisme
mukò	muet	moore	mukò,-gdu]	muet, sourd
nadga	teigne	moore	[nàdgá]	teigne
nobam	grossir	moore	[nóbɛ]	grossir
pɔgɔlam	se blesser	moore	[pògle]	blessé, avoir une plaie
sābɔga	maladie fiévreuse	moore	[sābga]	maladie fiévreuse

sām pogri	mort accidentellement	moore	[sām pogre]	mort accidentellement
sesam	gémir	moore	[sèse]	gémir frissonner, sourir
sidgam	frissonner, soupier	moore	[sídgè]	
wobsam	vomir	moore	[wóbe],[wòke]	vomir
wūmənΛ	sourd	moore	[wūnΛ]	sourd

Domaine des biens vestimentaires

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
bōode	habit teint	fulfulde	[bōode]	habit en coton teint
bēnta	culotte traditionnelle	moore	[bēn-tá,-da]	cache-sexe masculin
bilkoobri	bracelet natte de	moore	[bílkoobre]	bracelet
debe	feuilles	fulfulde	[debe]	natte
gara	indigo	moore	[gàré]	indigo
gendre	quenouille	moore	[gènd-ré,-a]	quenouille
kōōdrī	jaune culotte,	moore	[kō:dré]	jaune
kursi	pantalon décorer,	arabe	[kursij] كُرشي	culotte, pantalon
nagsam	maquiller chapeau,	moore	[nāgsgó]	décorer, maquiller
pugla	bonnet	moore	[púgló]	chapeau, bonnet
sāāsam	peigner les cheveux	moore	[sā:se]	peigner les cheveux
sānam	morceau d'or (pl.)	moore	[sānm]	or

Domaine des aliments et de la cuisine

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
bššm	soupe	moore	[bí:m]	soupe

diledam	nourrir	moore	[dìlgè, rìlgè]	nourrir
girəballe	cuillère	fulfulde	[girbal]	cuillère
hawru	dîner	songhaï	[hàwrù]	nourriture
lo:ndi	moelle	songhaï	[londi]	moelle, glaire, moelle
mankēs	allumettes	anglais	[matʃiz]	allumettes
miisəgu	galette	moore	[mí:sgò]	galette
mugədəgu	farine enrichie	moore	[múgdgò]	farine enrichie
nēmmdō	viande	moore	[nēmmdō]	viande
sikari	sucré	français	[sykr]	sucré
ta:sa	plat en métal	songhaï	[tai:sa]	plat

Domaine de la répartition temporelle et spatiale

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
alkamisa	jeudi	arabe	[alkhamis] الخميس	jeudi, le cinq
arba	mercredi	arabe	[al arba a:u] لاء ربيعاء	mercredi, quatre
arsuma	vendredi	arabe	[al jum atu] الجمعة	vendredi, rassemblement
hati	dimanche	arabe	[al ahad] الاء حد	dimanche
sibri	samedi	arabe	[as:abt] سابع السبت	samedi
talaata	mardi	arabe	[aθalaaθa] الاء لاءا	mardi, le troisième
tēne	lundi	arabe	[al iθnajni] الاء ثنائين	lundi
wāŋkati	moment, heure	arabe	[waqtun] وقت	temps, durée, période
zamāāna	pays, région	arabe	[zamā:n] زمان	temps, époque
geləgoobe	région du nord	fulfulde	[gelgo:gi]	région du nord autour de Djibo

Domaine des instruments culturels: musique et objets traditionnels

Lexie	Sens	Origine	Etymon	Sens de l'étymon
balafō	balafon	dioula	[balā]	balafon
baluuri	espèce de flûte	moore	[bālúuri]	espèce de flûte

duudga	violon indigène	moore	[rú:d,-gá,-si]	violon indigène
kɔ̃ndi	guitare	moore	[kɔ̃n-dé,-a]	guitare traditionnelle
kũũsri	piège	moore	kú:s-ri,-a]	piège
kɔ̃fika	éventail	moore	[kɔ̃fi-ká,-du]	éventail de feuilles de rônier
síl saka	crécelle	moore	[síl sákà]	instrument musical
sílgrɛ	enclume	moore	[sílgrɛ]	enclume
tɛ̃ɲa	corbeille en bois	moore	[tɛ̃ɲà]	corbeille en bois
zããndi	casse-tête, massue	moore	[zãa:n-dɛ,-a]	casse-tête, massue

Domaine du commerce

Lexie	sens	origine	étymon	sens de l'étymon
daaga	marché	moore	[dá:gà, rá:gà]	marché
kɔ̃baga	cent	moore	[kɔ̃b-gá]	cent, centaine
tusri	1000	moore	[túsri]	mille (1000)
tusri	5000 frs. CFA	moore	[túsri]	5000 frs. CFA
wakiri	pièce de 5 frs.	moore	[wákírɛ]	pièce de 5 francs C.F.A.
zifu	poche	moore	[zífɔ]	poche
mílɔ̃ɔ̃	million	français	[mílɔ̃ɔ̃]	million
arzeke	richesse	arabe	[arriq] الرِّزْق	le moyen de subsistance

Domaine du savoir

Lexie	Sens	Origine	Etymon	Sens de l'étymon
karəsããmba	enseignant	moore	[kársa:mbá]	enseignant
karəŋo	études	moore	[káɾŋó]	études, enseignement
kaləwaasao	cravache	français	[kravaʃ]	cravache
karaasi	papiers, documents	arabe	[kur:a:s] كُرَاس	livre, cahier, fascicule

faamam	comprendre	arabe	[fahim] فَهِمَ	comprendre
--------	------------	-------	----------------	------------

Les emprunts relatifs aux termes modernes

Lexie	Sens	Origine	Etymon	Sens de l'étymon
zenom	jeune homme	français	[ʒonɔ̃m]	jeune homme
alhaali	caractéristique		[alha:latun] ال حالة	la condition, cas, état
daliili	preuve	arabe	[dali:l] دليل	signe, guide, preuve, argument
ha:je	besoin, occupation	arabe	[ha:ʔat] حاجة	besoin
hakke	obligation	arabe	[haki:ka] حقيقة	vrai, réel, véritable
haya	invitation à l'action	arabe	[hayya]	préparer, s'apprêter à
kufal	clé	arabe	[kuflun] كُفْل	clé
mōnom	encre rouge; bas-ventre, sexe	arabe	[manij] مني	sperme
nafa	utilité, profit	arabe	[nafa'a] نَفْع	être utile
sabab	cause	arabe	[sab:aba] سَبَب	cause
sikka	doute	arabe	[sak:a] شك	doute